

LE SOUVENIR

Tu m'écrivis un jour: "Le souvenir vois-tu,
C'est comme ce clocher qui comble la portière
Du train, de son profil renflé, lourd et pointu,
Et dont croit toucher l'ardoise de la gouttière:

"C'est le paratonnerre avec son fil de fer.
Les nids bien cimentés lourds de leurs hirondel-
[les,
Et la cloche qu'on voit en noir sur un fond d'air,
Les martinets aigus et leur couronne d'ailes.

"Puis, brusquement là-bas au détour du remblai,
S'estompe la lointaine et vague silhouette
Et l'on voit, du carreau que le clocher comblait,
S'éloigner abat-sons, toiture et girouette ..."

Ainsi le souvenir s'efface, peu à peu,
L'image aimée est là, sa robe, son visage,
On souffre et puis tout cède avec l'horizon bleu,
Et le clocher perdu quitte le paysage.

Tu souffres, je le sais, des mots que je t'écris,
Je t'ai déjà coûté tant de pleurs, tant d'alarmes,
Je sais que ce seront des sanglots et des cris;
Pardonne, ô mon ami, pardonne-moi tes larmes!

Un jour tu penseras: "Comme elle avait raison!"
Baisers, serments, douleurs, il n'est rien qu'on
[n'oublie,

Et, comme le clocher qui fond à l'horizon,
Le souvenir s'efface au tournant de la vie...

Edmond GOJON.